



Prédication : Deutéronome 10,12-21

« Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers. »

Chères sœurs et frères en Christ,

Le texte du Deutéronome que le lectionnaire propose à notre méditation commune ce dimanche, et que vous avez entendu, est extrait d'une longue injonction, d'un long appel à servir Dieu et ses commandements. Et au cœur de cet appel retentit ce verset magnifique, intemporel et pourtant si actuel : « Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers. » (Deut 10,19)

Alors, je vous propose ce matin de suivre le texte de manière plus linéaire que d'habitude pour voir peut-être comment cet appel du milieu de la Torah, d'un autre temps et d'une autre culture, nous concerne encore aujourd'hui.

I.

« Maintenant, Israël, que demande de toi l'Éternel, ton Dieu ? N'est-ce pas que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, que tu aimes et serves l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, que tu respectes les commandements de l'Éternel et ses prescriptions que je te donne aujourd'hui, afin d'être heureux ? » (Deut 10,12-13 ; trad. Second 21)

Le début de notre extrait fonctionne selon un principe pédagogique bien connu : pour qu'un public se sente concerné par ce qui va suivre, il est hautement utile de dire d'emblée quel est le but de l'exposé. Moïse ne procède pas différemment lorsqu'il demande : « Maintenant, Israël, que demande de toi l'Éternel ? »

Cette phrase est bien plus qu'une simple accroche ou bien une question rhétorique. C'est la question de toutes les questions, c'est le fondement de notre foi commune. Qu'est-ce que Dieu, auquel nous croyons et que nous célébrons ce matin dans cette église, attend de nous ?

C'est, au fond, la question posée à Jésus par un pharisien en Matthieu 22 : « Maître, quel est le plus grand des commandements de la loi ? » Autrement dit, parmi toutes les choses que Dieu attend de nous, quelle est la plus importante ? Si je vous posais cette question, ou si vous me la posiez, comment répondriez-vous ? Peut-être en citant la célèbre réponse de Jésus lui-même à cette question : « D'aimer le Seigneur, de tout cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. Et, de manière semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matth 22,38)

Cette réponse de Jésus se lit comme une concentration, une reformulation de ce que nous entendons

dans notre passage, mais aussi un peu plus tôt dans le livre du Deutéronome, au chapitre 6 : « Écoute, Israël, l'Éternel, notre Dieu est le seul Dieu. Tu aimeras l'Éternel, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Les commandements que je te donnerai aujourd'hui seront dans ton cœur. » (Deut 6,4-5) C'est le célèbre « Shema Israël », que nous avons chanté tout à l'heure.

Jésus n'ajoute rien à ces versets, ne les modifie pas dans leur principe. Tout au plus les réduit-il à leur aspect le plus essentiel, en omettant la seconde partie, celle qui fait le lien entre la crainte de l'Éternel et le respect de ses commandements.

Voilà le premier présupposé de notre foi chrétienne. Comme Jésus nous l'a enseigné, nous croyons que le tout premier geste de foi est de tourner notre cœur et notre esprit vers Dieu, de faire de la place pour lui, et ce faisant, de remettre à leur place tous les autres prétendants et toutes les autres idoles, que ce soit des superstitions, notre propre orgueil ou vanité, ou bien encore des idoles comme celle de l'argent et du pouvoir. Car aucune puissance de ce monde ne peut rivaliser avec Dieu. Parce que Jésus s'est adressé à nous en rappelant, à quelques nuances près, les paroles de Moïse du Premier Testament, nous croyons, en lisant ce passage, qu'elles nous sont encore adressées aujourd'hui.

II.

« Voici, c'est à l'Éternel, ton Dieu, qu'appartiennent le ciel et les cieux des cieux, la terre et tout ce qu'elle contient, et c'est à tes ancêtres seulement que l'Éternel s'est attaché pour les aimer. Après eux, c'est leur descendance, c'est vous qu'il a choisis parmi tous les peuples, comme vous le voyez aujourd'hui. Circoncisez donc votre cœur et ne vous montrez plus réfractaires. » (Deut 10,14-16)

Dans ces trois versets sont évoqués deux fondements de la foi. D'une part, que Dieu est maître du ciel et de la terre et que, d'autre part, ce Dieu a choisi librement, et par amour, de conclure une alliance avec les humains, avec le peuple d'Israël.

Dire que Dieu est le maître du ciel et de la terre, c'est une formule-soeur pour dire qu'il en est le créateur. Oui, nous continuons de croire que même à l'ère technologique et scientifique, le Dieu d'Abraham, de Moïse et de Jésus-Christ est le Dieu créateur de l'univers. Dieu a insufflé son souffle de vie dans le néant, dans la matière sans vie. Il a créé la Création bonne et vivante et continue de créer,

dans cette création bonne et vivante, pour permettre que la vie continue.

III.

« En effet, l'Éternel, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et redoutable. Il ne fait pas de favoritisme et n'accepte pas de pot-de-vin, il fait droit à l'orphelin et à la veuve, il aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements. Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers en Égypte. » (Deut 10,17-19)

Au cœur de ce catéchisme, qui nous met sur le même plan que les destinataires du Deutéronome, résonnent les trois versets les plus puissants du passage et peut-être du livre tout entier. C'est une confession de foi qui dit en substance ceci : le Seigneur, notre Dieu, qui est seul Seigneur, est un Dieu juste et miséricordieux. Il ne privilégie pas les puissants, il s'oppose au « mensonge » et à la « duperie », comme dit le psaume du jour (Ps 120). Ce Dieu-là éprouve de la compassion pour toutes ses créatures qui souffrent, pour toutes celles qui sont victimes d'injustice et qui ne peuvent se défendre : « l'Éternel fait droit à l'orphelin et à la veuve ». Et d'ajouter, dans le verset suivant : il aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements. C'est à cause de cela, parce que nous croyons à ce Dieu-là, nous sommes nous-aussi appelés à secourir et à protéger les plus vulnérables et à « aimer l'étranger ».

En plein cœur de la Torah se déploie ici, sous nos yeux, une éthique de la solidarité et l'hospitalité. Une éthique que nous faisons nôtre encore aujourd'hui et que nous défendons, aujourd'hui plus que jamais, en Église. Pour nous, chrétiennes et chrétiens, toute la vie de Jésus, ses gestes et ses paroles envers ses contemporains, se lisent comme une démonstration de cette éthique-là.

Personnellement, je suis toujours prudent lorsque j'entends les termes de « valeurs » ou « valeurs judéo-chrétiennes ». Si valeurs judéo-chrétiennes il y a, et je n'en doute pas, alors elles sont à chercher dans ces versets, peut-être aussi dans certaines prophéties et dans les Béatitudes.

—
Les Écritures ne proposent pas des modèles à suivre, mais rappellent sans cesse que Dieu nous fait du bien, que l'Éternel nous veut du bien et que par conséquent, il espère que nous répondions à son action première. C'est une éthique qui ne se fonde

pas sur un principe abstrait ou universaliste, même s'il est tout à fait possible d'y voir, dans un second temps, les fondements de principes universels. C'est une éthique qui commence toujours en rappelant la volonté, bonne, de Dieu. C'est le souvenir de Dieu, de ses merveilles, comme le dit le Psalmiste, qui est la source de notre foi et le commencement de notre éthique.

Et dans le verset 19 en particulier, « vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers », se trouve concentré de façon magistrale cette éthique judéo-chrétienne que j'appellerais mémorielle. La mémoire dont je veux parler, c'est la mémoire de la Bible, c'est le souvenir que nous croyants gardons et cultivons, en Église, en écoutant la parole de Dieu. Dieu n'a pas abandonné le petit peuple d'Israël, qui était étranger en terre d'Égypte, il l'a libéré. Il s'est tourné vers Ruth, l'étrangère, pour en faire une mère d'Israël. Il s'est tourné vers la syro-phénicienne à travers Jésus et vers tant d'autres étrangers à travers la mission de l'apôtre Paul. En nous *rappelant*, c'est-à-dire en nous remettant en mémoire, l'action de Dieu, sa solidarité envers les petits et les étrangers, nous sommes appelés, à notre tour, à réorienter nos actions et à réévaluer nos priorités.

IV.

« C'est l'Éternel, ton Dieu, que tu craindras, c'est lui que tu serviras, c'est à lui que tu t'attacheras et c'est par son nom que tu prêteras serment. Il est ta gloire, il est ton Dieu. C'est lui qui a fait au milieu de toi les actes grands et redoutables que tes yeux ont vus. » (Deut 10,20-21)

Les deux derniers versets de notre passage sont comme la démonstration ou, si vous voulez, le rappel à visée pédagogique de ce qui précède. La foi en Dieu, qui est formulée dans le texte dans des termes plus classiques de crainte ou d'attachement, est une réaction, une réponse à l'action de Dieu. Les grands actes « que Dieu a faits au milieu de toi » sont les traces visibles de l'Éternel, dans l'histoire et dans nos vies.

Alors continuons de faire ce travail de mémoire, continuons sans cesse de réactiver le souvenir joyeux de Dieu. Car, nous promettent les Écritures, de ce souvenir jailliront, toujours à nouveau, la force et les idées qu'il nous faut pour faire ce qui est juste.

Amen.

Paul Schalck, 13^e dim. apr. la Trinité, 25 août 2024, Église française de Bâle